

## Québec français

# De deux mamelles empoisonnées du *Liberal Party of Quebec*

André Gaulin

---

Contes et légendes du Québec  
Numéro 20, décembre 1975

URI : [id.erudit.org/iderudit/56787ac](http://id.erudit.org/iderudit/56787ac)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN 0316-2052 (imprimé)  
1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Gaulin, A. (1975). De deux mamelles empoisonnées du *Liberal Party of Quebec*. *Québec français*, (20), 11–11.

---

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1975

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

---



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

## DE DEUX MAMELLES EMPOISONNÉES DU LIBERAL PARTY OF QUEBEC.

Le nouveau ministre financier du ministère de l'Éducation a essayé récemment de nous vendre à nouveau la chipolata du plan Cloutier, plan lui-même sorti du rapport Fantus. Pour rappel à vos mémoires, je vous dirai que le rapport Fantus décrit dans le détail ce que les hommes d'affaires américains attendent du Québec, faute de quoi ils ne viendront plus exploiter... les Québécois!

Le ministre qui a réglé comme l'on sait le cas épineux de Saint-Léonard a presque montré les dents à la plus grande commission scolaire du Québec — à savoir Montréal — qui n'a pas jugé bon d'instaurer l'enseignement de l'anglais dès la première année. Qu'arrive-t-il quand le ministre de l'Éducation qui est aussi le ministre des Finances menace ainsi une commission scolaire qui ne peut se passer de son libéral argent?

Ainsi donc, notre très libéral gouvernement voudrait bilinguiser le cours élémentaire de l'école française. D'une part, c'est pour attirer les immigrants à cette école: imaginez l'aberration de vendre en anglais l'école française. D'autre part, c'est que les petits francophones eux-mêmes ont besoin d'une nécessité de salut de cette langue qu'on ose appeler l'anglais mais qui n'est effectivement que le langage bâtard et

appauvri des multinationales qui souhaitent exploiter la terre dans leur pseudo-langue.

Comme on chantait jadis «Au ciel, au ciel, au ciel», nos ministres et autres colonisateurs de même acabit crient «L'anglais, l'anglais, l'anglais». Il ne sait pas sa langue maternelle, il n'a pas de dignité humaine, il restera pauvre quand même, il continuera d'être colonisé mais le Québécois parlera l'anglais. Soumis, cocu, content et prétendument bilingue. Monsieur Garneau voudra bien ne pas nous prendre pour des ânes: si tous les Québécois doivent savoir l'anglais, c'est que son gouvernement refuse de briser l'ordre économique qui dépossède les Québécois. Ce gouvernement-là refuse d'exprimer sa volonté politique parce qu'il n'est pas lié à la cause nationale.

Le ministre d'ailleurs s'est trahi en nous montrant sa deuxième mamelle gonflée avec son slogan libéral et tellement stupide de la mobilité continentale. Pourriez-vous me dire, monsieur le ministre de l'éducation nationale, combien de gens, dans un pays normal, doivent sortir des frontières du pays (qui est le Québec) pour gagner leur vie? Cinq pour cent? Et vous voudriez imposer l'anglais à chaque petit

Québécois dès la maternelle au cas où une multinationale aurait besoin de lui à San Francisco? Allons, allons, monsieur Garneau, cachez ces mamelles rapportées de votre liberal party. Cessez de nous insulter au nom de notre bien-être mensonger et assimilateur.

Qu'on en finisse une fois pour toutes avec la folie de l'anglais à tout prix, pour tous et dès la maternelle. Qu'on en finisse de vouloir faire de nous un nouveau peuple acadien à déporter. Nous apprendrons l'anglais, oui. En temps et lieu. Avec d'autres langues modernes et des langues de culture. Les Québécois sauront d'autant plus de langues qu'ils seront plus longtemps scolarisés. Mais faites-nous le plaisir, monsieur le ministre, de nous laisser faire un cours primaire unilingue français comme dans un pays normal. Nous sortirons aussi, monsieur le ministre. Pas seulement aux États-Unis et au Canada, mais aussi en Europe, en Afrique, en Amérique du sud où l'on ne parle pas l'anglais. Mais nous ne formerons pas les Québécois pour qu'ils s'expatrient, nous les formerons d'abord pour répondre aux besoins du Québec. Comme dans un pays normal. Est-ce que ça dit quelque chose au liberal party un pays normal?...

André GAULIN

## changer la farce de la vie

TROP DE MOTS  
SANS PAROLES

S'EFFEUillent DANS MA GORGE  
EN COPEAUX BREFS  
TOUTES LETTRES D'UN GESTE  
ET BRILLE D'ÉCLAT VIF  
LE COEUR DU MONDE

C'EST À MOI CES SOLEILS  
ATTRAPÉS UN À UN  
DANS LES SABLES  
DANS LES FARDOCHES  
SOUS LES PLUS FOLLES CANICULES  
ET DOMPTÉS AUX MUSCLES

MOI JE NE POURRIRAI PAS COMME UN PERRON  
CASSEZ-MOI À COUPS DE LOIS  
ET DE MATRAQUES  
SI VOUS VOULEZ  
MAIS NE TOUCHEZ SURTOUT PAS À LA LAMPE  
DU COEUR

LES SAVONS MAUVES FONT CHANTER  
LES ROBINETS DANS LES MACHINES.  
SANS LE SAVOIR ON PLIE L'ÉCHINE  
COMME DE VRAIS DÉCAPITÉS.

Jean-Yves Roy

N.D.R.L. Jean-Yves Roy est l'auteur de *À plein corps* (Garneau, 1970) et de *J'ai ma terre en tête* (St-Germain-des-Prés, Paris, 1973).